



**HAL**  
open science

## Master Information, communication, culture et documentation

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Information, communication, culture et documentation. 2014, Université Lille 3 - Sciences humaines et sociales. hceres-02040522

**HAL Id: hceres-02040522**

**<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02040522>**

Submitted on 20 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

# Rapport d'évaluation du master



Information, communication, culture et  
documentation

de l'Université Lille 3 – Sciences  
humaines et sociales – Charles de  
Gaulle

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

*En vertu du décret du 3 novembre 2006<sup>1</sup>,*

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

---

<sup>1</sup> Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



# Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Lille

Etablissement déposant : Université Lille 3 – Sciences humaines et sociales  
- Charles de Gaulle

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) au niveau de la mention : /

Mention : Information, communication, culture et documentation

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA150008639

## Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Lille 3, sites : Pont de Bois, Villeneuve d'Ascq, Roubaix

- Délocalisation(s) : /

- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

## Présentation de la mention

La mention *Information, communication, culture et documentation* regroupe des formations qui transmettent aux étudiants une approche analytique des phénomènes sociaux et communicationnels, issue des Sciences de l'Information et de la Communication : cette approche prend en compte les aspects matériels, sociaux et symboliques des échanges contemporains. La mention se découpe en trois spécialités dès la première année qui correspondent chacune à un domaine social particulier de la communication, à un secteur socio-économique et à une orientation professionnelle :

- la spécialité *Métiers de la communication* (cinq parcours) porte sur divers secteurs de la communication : les entreprises, les associations, les services publics et collectivités territoriales...

- la spécialité *Métiers de la culture* (trois parcours) concerne tous les aspects des diverses activités culturelles : l'action culturelle, les productions artistiques, les publics, les médias...

- la spécialité *Sciences de l'information et du document* (quatre parcours) concerne divers lieux (entreprises, bibliothèques...) et supports (papier, multimédia, numériques...) documentaires et informationnels.



Ces trois spécialités délivrent des formations fortement professionnalisantes ; l'un des parcours rattachés à la spécialité *Sciences de l'information et du document* est transversal aux trois spécialités et est destiné spécifiquement à la formation à la recherche.

## Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

L'objectif de la mention est de laisser une large autonomie aux trois spécialités, axées sur leurs débouchés respectifs : chacune des spécialités garde son histoire, son orientation et ses qualités. Leur regroupement au sein de la mention *Information, communication, culture et documentation* est récent et ne semble pas constituer un apport significatif quant à la gestion et l'évolution des formations impliquées. La mention a donc surtout un rôle de coordination, qui s'ajoute un peu artificiellement à la haute qualité de chacune des spécialités. Par exemple l'implantation sur deux sites éloignés (*Métiers de la communication* à Roubaix, les autres spécialités à Villeneuve d'Ascq) et les différences de débouchés expliquent que les mutualisations entre les trois spécialités soient faibles, voire inexistantes (surtout entre *Métiers de la communication* et les deux autres spécialités). L'évaluation est donc plus significative au niveau de chaque spécialité, reflétant ainsi la structure du dossier de mention qui est peu développé.

Certains éléments communs aux trois spécialités peuvent toutefois être relevés, car ils concernent à la fois les fondements de leur pédagogie et une force conséquente des formations. Celles-ci sont toutes bien adaptées à la professionnalisation des étudiants, comme le montrent l'importance accordée à la pédagogie de projets (mises en situation, des études de cas, projets tuteurés), à la forte cohésion des promotions (travaux en équipes), au suivi des stages, et l'adossement aux réseaux professionnels de chaque secteur (partenariats nombreux, interventions de professionnels dans les formations, alternance selon les spécialités).

Les formations de la mention s'appuient toutes sur une équipe de recherche reconnue dans le domaine, le laboratoire GERIICO (Groupement d'Etude et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication)<sup>1</sup>. Il est manifeste que l'adossement à la recherche permet à la mention de délivrer des formations professionnelles de haute qualité, offrant une compétence transversale essentielle : l'adaptabilité des étudiants, leur capacité à réagir et se positionner dans de multiples situations.

La qualité de ce positionnement universitaire permet à la mention de faire face à la concurrence des autres universités et des écoles privées, en proposant des formations de haute qualité dans le cadre du service public (45 % d'étudiants boursiers).

Si les lieux de stage sont très régionaux, le rayonnement des formations est national, et les débouchés professionnels dépassent la région.

L'insertion professionnelle des diplômés est le principal point fort de cette mention (voir pourcentage selon les spécialités).

Le positionnement sur la formation à la recherche est contradictoire : explicitement et manifestement intégrée à la formation professionnelle dans les parcours professionnalisants, il y a pourtant un parcours transversal à la mention orienté « recherche » (*Société, communication, culture et documentation*, relevant de la spécialité *Sciences de l'information et du document*). La spécialité *Métiers de la culture* a ouvert en 2010 un parcours recherche en M1. Les poursuites en doctorat sont de toute façon peu nombreuses (*Métiers de la communication* : aucune ; *Métiers de la culture* : une par année ; *Sciences de l'information et du document* : zéro à deux par an).

La mention a surtout un rôle de coordination : le véritable pilotage est effectué au sein de chaque spécialité. L'ancienneté et la richesse de chacune d'entre elles produit au niveau de la mention une architecture complexe (12 parcours au total).

- Points forts :

- L'insertion professionnelle des diplômés est le principal point fort de cette mention.
- La pédagogie active à travers la gestion de projets par les étudiants est l'une des garanties de la qualité de ces formations professionnalisantes.

---

<sup>1</sup> Trois autres laboratoires interviennent au sein de la spécialité *Métiers de la culture* : CEAC (Centre d'études des arts contemporains), CECILLE (Centre d'études en civilisations, langues et lettres étrangères), CLERSE (Centre lillois d'études et de recherches sociologique et économique).



- Une autre garantie essentielle est l'adossement à la recherche (méthodes, réflexivité, résultats de recherche) qui permet l'acquisition de compétences transversales chez les étudiants (notamment l'adaptabilité face aux situations professionnelles).
- Chaque spécialité est en une adéquation avec les particularités des secteurs professionnels.

- Points faibles :

- La poursuite d'études en doctorat est peu fréquente.
- Le positionnement quant à la formation à la recherche est peu clair : elle apparaît alternativement intégrée avec la formation professionnelle, et/ou dans un parcours spécifique.
- Le manque de synergie entre les spécialités.
- L'architecture complexe de la mention.

- Recommandations pour l'établissement :

Afin de rendre plus attractive la formation à la recherche, le dynamisme des activités du laboratoire (dont les compétences sont reconnues) pourrait davantage apparaître aux étudiants.

Une réflexion sur le devenir de la mention, actuellement juxtaposition de trois spécialités serait sans doute opportun.

# Evaluation par spécialité

## Métiers de la communication

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Lille 3, Roubaix

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité prépare aux métiers de la communication, tant interne qu'externe, avec des applications plus spécifiques vers les territoires, les collectivités, les entreprises, les services aux publics. Elle prépare également aux responsabilités liées à un statut de travailleur indépendant. Elle se divise en cinq parcours : *Communication interne et externe* ; *Journalisme d'entreprises et de collectivités* ; *Communication et développement des territoires* ; *Communication interne et management des ressources humaines* ; *Management de la communication dans les organisations de services aux publics*. Cette formation professionnalisante propose un tronc commun surtout en M1, et pratique l'alternance depuis dix ans (trois jours en formation / deux jours en alternance, pour environ la moitié des effectifs de M2).

- Appréciation :

La spécialité a mis en œuvre de nombreux moyens pour assurer une formation professionnelle de haute qualité : l'accent est mis sur la pédagogie de projets et le développement de compétences transversales d'expertise et aide à la décision (notamment grâce à la formation à la recherche intégrée à la formation professionnelle) ; le réseau professionnel (notamment par le réseau des anciens) est bien intégré à la formation ; la formation accueille des étudiants en formation continue régulièrement.

En regard de la quantité des étudiants formés, la stabilité de quatre éléments montre l'excellence de la formation. La politique et le suivi des stages sont excellents (principe de progressivité d'une année à l'autre qui fixe des types de stage à effectuer selon la nature des missions ; différents rendus pour l'évaluation ; répertoire complet des stages) ; les travaux collectifs inscrits dans la pédagogie de projet sont particulièrement bien encadrés et valorisés (un tuteur universitaire et un tuteur professionnel ; restitution devant les commanditaires) ; l'alternance est parfaitement intégrée à la formation (concerne la moitié de la promotion depuis dix ans) et de plus la formation continue d'évoluer sur ce point (mise en vigueur de l'apprentissage en 2013 pour un des parcours) ; les échanges internationaux sont nombreux, variés et très réguliers (une dizaine d'accueils et une dizaine de départs chaque année).

La formation bénéficie d'une attractivité régulière et de 90 % d'insertion professionnelle (en général, comme cadre et en CDI, deux ans et trois ans après la diplomation). Les poursuites d'études sont plus rares. L'attractivité est grande (entre 70 et 100 % d'augmentation des candidats entre 2009 et 2013 dans un contexte de concurrence entre formations). Le suivi des diplômés est précis (enquêtes spécifiques par parcours qui s'ajoutent au suivi global réalisé par l'établissement).

Cette spécialité fait preuve d'un excellent suivi des étudiants (en formation durant les travaux collectifs, les stages ; excellent suivi des diplômés) et d'une très bonne appréciation de son positionnement universitaire, qui permet aux étudiants d'acquérir des outils adaptables et une réflexivité sur les pratiques. L'excellence du pilotage de la spécialité tient à la pertinence des outils d'évaluation : l'auto-évaluation, y compris avec l'aide des étudiants, est très précise, pertinente, et un véritable outil pour l'évolution des maquettes ; la qualité du dossier d'évaluation de la spécialité est remarquable.



- Points forts :
  - Il s'agit d'une excellente formation professionnalisante, pour des étudiants en formation initiale ou en formation continue.
  - Le taux d'insertion professionnelle.
  - Les formations sont dynamiques et continuent d'évoluer (l'apprentissage s'ajoute aux contrats de professionnalisation pour l'un des parcours en 2013).
  - L'enseignement des langues intègre l'anglais et une seconde langue étrangère.
  - Le réseau d'anciens et de professionnels est étoffé.
  - Le pilotage de la spécialité est excellent (réflexion sur le positionnement, suivi des étudiants).
  
- Points faibles :
  - La formation à la recherche semble peu mise en valeur, en dehors d'une composante importante de la formation professionnelle.
  - Il n'y a pas de poursuite en thèse de doctorat : la formation à la recherche repose sur le parcours recherche transversal qui dépend de la spécialité SID.
  
- Recommandations pour l'établissement :

Des moyens pourraient être mis en œuvre pour réintégrer à la spécialité une formation à la recherche qui aboutisse potentiellement à des poursuites en doctorat. Considérant le projet de la spécialité de redevenir une mention, cela pourrait être d'autant plus judicieux (aujourd'hui la formation à la recherche repose sur le parcours recherche transversal qui dépend d'une autre spécialité de la mention).



## Métiers de la culture

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Depuis 17 ans (formation créée en 1995), la spécialité *Métiers de la culture* est historiquement orientée vers le domaine professionnel, bien qu'elle intègre aujourd'hui une formation à la recherche et une formation professionnalisante. Elle porte sur les interactions entre la culture, le développement des territoires, les publics et les médias. L'objectif est de former au niveau cadre des étudiants aux métiers de la culture en production (de projets, d'activités artistiques et culturelles) et au développement culturel local, mais aussi en recherche appliquée (produire des aides à la décision, des études sur les productions médiatiques et culturelles) ou en recherche fondamentale (formation au métier de chercheur). La spécialité se décline en trois parcours : *Développement et actions culturelles dans les territoires* (DACT) ; *Productions artistiques et publics de la culture* (PAPC) ; *Industries culturelles et sociétés* (ICS, parcours plus orienté recherche, uniquement en M1 en 2013).

- Appréciation :

La spécialité propose un très bon équilibre entre des apports théoriques et des mises en pratique (à partir d'études de cas, rencontres, stages progressifs du M1 au M2 y compris très régulièrement à l'étranger), avec une tentative de lancer un parcours spécifiquement recherche. La spécialité met l'accent sur l'adaptabilité des étudiants au sein de leur carrière à travers la spécialisation (sur un type d'activité) et les compétences généralistes et transversales. La formation continue et les contrats de professionnalisation sont prévus par la spécialité (fiches RNCP), mais peu d'étudiants actualisent ces possibilités.

Cette spécialité dispose d'une bonne attractivité (environ 80 % de candidats proviennent d'un autre établissement). Le suivi des diplômés a montré que l'insertion professionnelle par un premier contrat n'est pas le principal enjeu (elle est relativement aisée à l'issue de cette formation). L'enjeu de l'insertion professionnelle tient plutôt aux changements de contrats et de postes au début de la carrière, phénomène qui n'est pas lié à cette formation, mais à l'ensemble du secteur culturel. La formation y prépare ses étudiants. Ces changements peuvent rendre difficile le suivi des anciens étudiants, et les débouchés professionnels peuvent avoir des intitulés imprécis (« chargé de projet »).

Le marché du travail se resserrant dans ces métiers, la formation choisit d'accueillir de moins en moins d'inscrits, alors que son nombre de candidats augmente. Ce choix témoigne d'un pilotage responsable, conscient des caractéristiques du monde de la culture et des conséquences que celles-ci peuvent avoir sur la formation.

- Points forts :

- La formation est dynamique (formation demandée, pédagogie de projet qui fonctionne avec des commandes du milieu culturel, rythme de travail élevé, nombreux échanges internationaux).
- La spécialité est lucide sur les caractéristiques du monde de la culture et sur les conséquences que celles-ci peuvent avoir sur le pilotage de la formation.

- Point faible :

- Les formats de l'alternance (contrats de professionnalisation, apprentissage) ne sont pas actualisés par la formation.



- Recommandations pour l'établissement :

Il serait intéressant d'organiser et de développer un réseau d'anciens.

Il serait judicieux de se positionner sur les diverses formes de formation professionnelle (contrats de professionnalisation, apprentissage, mais aussi pourquoi pas les junior-entreprises). Cela permettrait à la spécialité de conserver son dynamisme et sa position de qualité dans le secteur culturel.



## Sciences de l'information et du document

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité *Sciences de l'information et du document* forme aux métiers de l'information et de la documentation dans le contexte des technologies numériques. Elle se divise en trois parcours professionnalisants, auxquels s'ajoute un parcours transversal à l'ensemble de la mention, orienté recherche. Le parcours *Gestion de l'information, documentation en entreprise* (GIDE) donne des compétences en gestion des systèmes d'information documentaire. *Ingénierie documentaire édition et médiation multimédia* (IDEMM) forme à la conception de documents multimédia et dispositifs numériques. *Professionnels de l'information spécialisée et de la médiation électronique* (PRISME) donne des compétences en veille informationnelle pour les organisations (audit et conception/réalisation de dispositifs de veille). *Société, communication, culture et documentation* forme à la recherche et est transversal aux trois spécialités de la mention.

- Appréciation :

Le M1 est « académique » et réalise un équilibre entre théorie et pratique (stage court, peu d'intervenants extérieurs, adossement à la recherche important). Les trois parcours professionnels de M2 sont orientés vers l'insertion professionnelle, surtout à travers les stages obligatoires (six semaines en M1, six mois en M2), et également une dynamique de projet. La majeure partie des étudiants sont en formation initiale (94 %), quelques-uns en reprise d'études (4,5 %), quasiment aucun en formation continue (1 %) ; la possibilité de formation en alternance n'est pas actualisée par les étudiants, de même que les séjours à l'étranger (rares). En revanche, sur 90 étudiants (M1-M2-parcours confondus), il y a jusqu'à 25 % d'étudiants étrangers (plus d'une vingtaine, de tous pays), ce qui contribue au rayonnement du diplôme.

Le taux de réussite n'est que de 72 % en M2, ce qui est un peu bas pour une filière sélective. Cette spécialité entretient de nombreux partenariats avec les associations de professionnels et le monde de l'industrie de l'information. L'insertion professionnelle est bonne, jusqu'à 80 % deux et trois ans après la diplomation (données éparées et peu détaillées). La spécialité débouche peu sur des inscriptions en doctorat (une ou deux poursuite(s) en thèse doctorat par année, ce qui n'est pas systématique).

Les étudiants évaluent la spécialité (bilans + questionnaires) une ou deux fois par an. Les réajustements (des changements d'intitulés) effectués à la suite de cette évaluation semblent un peu superficiels comparativement à la lourdeur de l'appareil évaluateur. Le dossier est parfois peu clair, contradictoire (mobilité), mal organisé (informations de nature différente d'un parcours à l'autre, par exemple sur les stages et thèmes de mémoires).

- Points forts :

- Une spécialité qui prépare à des métiers bien définis, en mutation avec Internet et le numérique.
- Des partenariats professionnels nombreux, couvrant tous les champs, classiques et modernes de ces métiers de l'Information-Documentation.

- Points faibles :

- Un taux de réussite un peu bas pour une filière sélective.
- Un dossier parfois imprécis, obscur, y compris sur le devenir des diplômés.
- Peu de formation continue, pas de formation en alternance.
- Ouverture à l'international un peu faible.
- Trop peu de diplômés poursuivent en préparant une thèse de doctorat.



- Recommandations pour l'établissement :

Considérer de plus près les procédures de recrutement pourrait peut-être améliorer le taux de réussite un peu décevant pour ce type de filière.

Clarifier la lisibilité du dossier, notamment sur le suivi des diplômés.

Le développement de la formation continue et en alternance pourrait renforcer le positionnement de la formation.

L'ouverture à l'international pourrait être plus conséquente ; la faiblesse ou l'inexistence des échanges d'étudiants s'explique peut-être par le fort ancrage local des débouchés professionnels.



# Observations de l'établissement

## Réponse à l'AERES sur l'évaluation 2014

**Master mention Information, Communication, Culture et Documentation (ICCD)**  
**N° de dossier : S3MA 150008639**

L'établissement remercie les experts de leur lecture attentive et reproduit ci-dessous les réponses de l'équipe pédagogique

### Réponse de l'équipe pédagogique

Le responsable de la mention ICCD et les responsables de spécialités de cette mention tiennent à remercier l'AERES pour la précision du rapport d'évaluation qui leur a été transmis et pour l'appréciation globalement positive formulée à l'égard des diverses formations qui y sont dispensées.

Nous ne pouvons que nous satisfaire du constat partagé (tant par l'AERES que par les responsables de notre université) selon lequel l'architecture actuelle de la mention est « à réviser, pour favoriser aussi bien une clarté accrue de l'offre de formation qu'une meilleure organisation pédagogique ». Cela va, d'ailleurs, dans le sens de l'arrêté du 4 février 2014 fixant la nouvelle nomenclature des mentions du diplôme national de master.

La synergie entre les différents parcours qui composeront les futures mentions pourra, dans ce cadre renouvelé, pleinement apparaître, au sein de ce que l'on pourrait appeler des « familles de métiers » où pourront s'opérer certains éléments de spécialisation et de distinction (surtout en M2) optimisant l'insertion professionnelle.

Le point faible mentionné, concernant l'actuelle *mention* concerne la poursuite en doctorat. Ce point a été travaillé lors du quinquennal écoulé – notamment à travers le souci régulièrement entretenu de l'adossement de toutes nos formations à la recherche et par la mise en place d'approches pédagogiques où perspectives scientifiques et perspectives professionnelles s'éclairaient toujours mutuellement. Nous continuerons à travailler en ce sens pour le quinquennal à venir.

Il faut sans doute, ici, souligner le fait que 1) la formation à la recherche pour la recherche est un travail au long cours dont les fruits ne peuvent être, d'emblée, nombreux et que 2) elle se déploie dans un contexte où a) nos formations sont historiquement repérées comme des formations professionnalisantes, où b) les bons étudiants d'aujourd'hui visent d'abord des formations orientées vers les métiers que couvrent nos spécialités (cf fiches RNCP) et où c) la faiblesse des moyens pour créer des postes à l'université ou dans les organismes de recherche n'ouvre pas un horizon forcément très attrayant.

#### a) Spécialité « Métiers de la Communication »

La reconnaissance du très fort investissement de l'équipe pédagogique et des résultats – en termes d'attractivité, d'insertion ... – auxquels accède la formation, dans ses divers parcours, constitue une donnée hautement appréciée par chacun des membres de cette équipe (qui tient à souligner, par ailleurs, l'importance du travail de l'équipe de gestion dans la poursuite régulière de ces objectifs).

b) Spécialité actuelle « Métiers de la culture »

Il est relevé comme unique point faible que « les formats de l'alternance ne sont pas actualisés par la formation ». L'équipe souhaite souligner la réponse qui figure dans son auto-évaluation.

« Le master *Métiers de la culture* a été le premier à Lille 3 à permettre un contrat de professionnalisation (2007). Un deuxième a été signé l'année suivante. Sur cette base, l'expérience nous a montré que l'apprentissage et l'alternance étaient peu probants pour les métiers de la culture, quelle que soit par ailleurs la réussite à tous les niveaux pour le premier contrat de professionnalisation (réussite dans la formation comme dans la vie professionnelle de l'étudiante concernée). Et ce peu pour plusieurs raisons :

- 1) Le secteur culturel est peu propice à ce genre de contrat, dans un contexte où les services civiques sont devenus un nouveau cadre très utilisé par les associations culturelles et artistiques.
- 2) L'organisation de la formation est peu adaptée à l'alternance alors qu'elle a prouvé son efficacité pour l'acquisition de compétences reconnues, pour la formation de niveau master, pour l'insertion professionnelle. Cette efficacité tient principalement a) à son recrutement national, mais surtout b) à son organisation dense, à savoir un premier semestre de cours (entre 25 et 30 heures de cours par semaine) et un second semestre de stage (4 mois en M1 et 6 mois en M2). Ce choix tient au fait que nous savons que c'est un temps long et continu de stage qui permet d'acquérir des compétences professionnelles fortes et d'être repéré pour de futures embauches ; que faire de bons stages requiert une formation dense en amont (semestres 1 et 3) ; que saisir des opportunités de stages intéressants, dans toute la France et à l'Étranger, nécessite de libérer complètement les étudiants à une date fixe (ce qui leur permet aussi de déménager vers les lieux de stage si nécessaire). Or, dans ce cadre, l'alternance est pour le moins difficile, souvent impossible et contre-productive.
- 3) La seule possibilité tenable serait d'avoir deux formations en parallèle (et donc quasiment deux équipes pédagogiques) dont une serait dédiée à l'alternance pour de petites cohortes – ce qui semble donc peu réaliste dans le contexte actuel. »

c) Spécialité SID

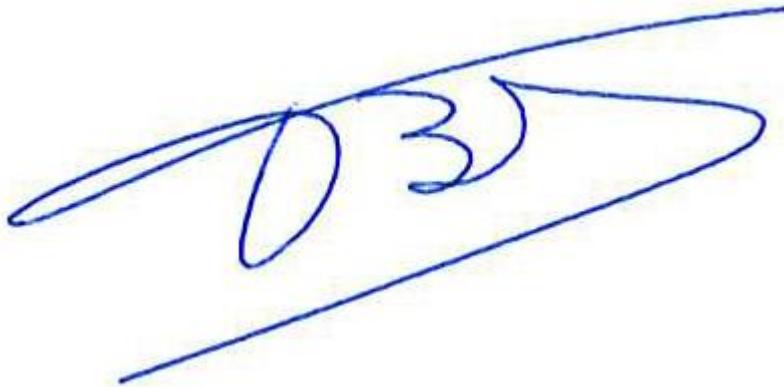
- La complexité de l'architecture de la mention devrait être corrigée par le nouveau schéma 2015-2020 qui nous conduit à transformer notre spécialité SID en une mention à part entière (la mention Information, Documentation), ce qui permettra au master de gagner en lisibilité.

- Le positionnement de la formation à la recherche en master est double: d'une part, elle fait partie des masters professionnels; d'autre part, elle fait l'objet d'un master transversal en sciences de l'information et de la communication (le master recherche SCCD) recouvrant l'ensemble des axes de recherche du laboratoire Geriico sur lequel s'adosse le master ICCD dans sa forme actuelle.

- Le débouché des masters professionnels n'est pas prioritairement la thèse de doctorat. Nous faisons en sorte que ce débouché soit possible (raison pour laquelle nous insérons des enseignements de recherche en master professionnel ainsi qu'un mémoire qui intègre une partie recherche) mais l'issue attendue est

davantage l'emploi. Le master recherche en revanche privilégie le débouché de la thèse de doctorat à la sortie du master.

-Il y a eu sans doute une erreur de notre part concernant les informations rapportées dans le dossier sur l'alternance. En effet nous avons bien ouvert l'alternance en master 2 en 2011 et avons environ un quart



ation. Une politique

revanche, ayant un fort  
de professeurs invités  
ficier régulièrement de  
très connus du monde

